

## Acte I Scène I La grande coalition

Sur la coursive extérieure, appuyé au bastingage, en armure lourde, le vieux roi Oméron regardait les Lacs-Unis s'assombrir. Écoutant grincer les amarres de la grande plate-forme flottante sur laquelle il se trouvait, il scruta l'horizon.

A l'Ouest, Oméron voyait à peine les tours de Teskos, sa capitale, qui affrontait la mousson venue de l'arrière pays, depuis la Mer des Îles.

Il aurait préféré être là-bas, dans ses murs, mais en tant que Gardien du Peuple des Humains, il ne pouvait pas reporter le Haut Conseil qu'il devait présider. En ce jour précis, rencontrer tous les suzerains de l'Alliance des Six était son plus haut devoir.

« - Étrange présage... » Murmura-t-il, le regard embrumé, privé de cette lueur robuste qui l'animait d'ordinaire.

« - ... c'est comme si Nozireg, venait rappeler sa présence aux peuples d'Héria. » Ajouta-t-il en se replongeant dans ses souvenirs.

Monarque du Royaume des Seigneurs de l'Ouest, il avait su gouverner sans faiblesse, sans repos, sans jamais se confier, ni laisser s'épancher le plus profond de son âme et... il n'avait jamais failli ! Son discours était juste, sa justice était droite, sa droiture exemplaire. Mais... la fatigue... le poids des cycles... peu à peu cette langueur s'était immiscée en lui et un secret invouable finissait par le ronger.

Entre les lourdes nuées, son œil bleu revit le visage pâle de sa mie, la reine Iridrine la pure... Les délices de leurs premières complicités avaient fait d'eux deux êtres singulièrement liés. Leur union avait été comme un souffle nouveau au royaume et sa descendance avait renforcé l'âme de tout le pays de sa puissance tutélaire. Mais d'un coup, l'ombre d'un nuage plus lourd que les autres passa et le souvenir du grand malheur recouvrit son cœur.

Il baissa les yeux, lourd de cette culpabilité, lourd de ce lieu sinistre que l'on appelait désormais les Fondrières Interdites.

Laissé seul par son deuil précoce et fulgurant, il était resté fidèle à sa reine. Mais Oméron se sentait désormais comme un morceau du passé au milieu d'un présent où se déroulaient d'autres enjeux. Seul le Grand Chambellan, le témoin de toute sa vie, le lucide Harus, partageait encore avec lui les implications délicates de ses secrets et parmi ceux là, le plus secret de ses secrets : Artal de Galreg.

Une rafale chargée d'embruns vint cingler son visage ridé et l'obligea à se détourner.

« - Peut-être, au prochain anniversaire, je ne serai plus là... Il serait temps que le Tournoi des Seigneurs de l'Ouest ait lieu. » Pensa-t-il à voix haute en observant Harus s'approcher.

« - Certes seigneur ! Mais pour l'instant, vous avez une réunion de la plus haute importance à présider. Le navire du grand Devin Hel, Onus Guiridal, et celui le Premier Directeur des Trioclus, Oxyl, viennent d'arriver. »

- Bien Harus. Et comme la Reine Oltros, la noble Pris-Kâ est déjà venue me saluer, il ne reste plus que ces vieilles reines Mòrk !

- Tanus des Fleuves, l'empereur des Hommes-Poissons et les Hydres sont déjà dans la salle du Haut Conseil, sire. Tous vous attendent.

- Alors le temps de ma rêverie a passé Harus... Allons-y ! »

Dans le grand salon, de l'île flottante Oméron prit sa place à la table d'Eglantier Bleu et Harus se mit debout derrière lui. Le roi lui tendit ce grand bâton qu'il tenait fermement et Harus lui proposa un porte-sceptre. Le roi resta un instant admiratif devant ce symbole de sa souveraineté sacrée. Il posa sa main rugueuse sur son extrémité sculptée et se rappela que cette longue canne était le seul objet que ses lointains aïeux avaient ramené de leur Grand Exil d'Asfalixa ! Alors seulement, il quitta le Sceptre des Justes.

Le noble Oméron s'éclaircit la voix. C'était à lui d'initier la séance ; c'était toujours au Gardien du Peuple des Humains, le peuple à l'origine du traité, de procéder au rituel d'ouverture.

A sa droite, attentive, se tenait la courtoise Reine des Hommes-Oiseaux des falaises du Nord. Fille unique et héritière du feu Roi des Oltros, autre nom des Hommes-Oiseaux, elle se tenait bien droite, les ailes blanches repliées derrière elle, les cheveux joliment nattés, le front haut, ceint du diadème royal.

De l'autre côté siégeait Onus, le Grand Devin de la race des Hel. Touchant machinalement ses deux petites cornes frontales décorées de motifs runiques, il représentait son peuple, installé au Sud-Est de la Vallée des Trois-Lacs. Avec sa longue barbe grise et ses cheveux blancs, il passait pour le plus vieux de l'assemblée mais également pour le plus éclairé. Car avec ses étonnantes facultés extrasensorielles et son intuition presque infaillible, il inspirait crainte et respect à tous ceux qui croisaient son regard.

Un peu plus loin, Oxyl, le Premier Directeur des Trioclus gardait grands ouverts ses trois yeux. Robuste et fier, il dégageait une puissance vitale étonnante et en même temps une force dévastatrice à peine contenue. Responsable de son peuple, habitant les régions du Sud-Ouest du lac Xum-U, il avait jadis accompagné Oméron lors de la croisade contre les Hommes-Lézards du Lélioutch.

En face de lui Tanus des Fleuves, le seigneur des Hommes-Poissons des Trois-Lacs était entouré de ses conseillers. Diplomate, commerçant, pacifique, il considérait les Humains, les Trioclus et les Hel qui étaient arrivés de l'Est comme des opportunités civilisatrices. Ils étaient venus avec des technologies et des façons nouvelles de penser le monde et les Ooblos, nom que les Hommes-Poissons se donnaient à eux-mêmes, n'avaient cessé de progresser. Tirant avantage de leur voisinage tout en préservant leurs propres richesses sous-marines, ils s'étaient considérablement développés. Et s'ils garantissaient, à peu près, la sécurité de tous ceux qui flottaient à la surface de leur empire, les Hommes-Poissons savaient bien que les peuples de l'Alliance des Six, tout autour des Trois Lacs, les protégeaient des invasions extérieures.

Enfin, en face d'Oméron, s'étaient installées des créatures parfaitement difformes qui partageaient un même corps, avec trois bras pour deux têtes et deux jambes. Hydres de la pire espèce, elles étaient en fait les plus vieilles créatures autour de la table et en même temps les plus redoutables. C'étaient les reines Môrk.

## Acte I Scène II Vieilles rancunes...

Doubles, semblables à leurs sœurs Hydres, contrefaites et reptiliennes, comparables à des horribles siamoises, les reines Mòrk observaient Oméron avec dans leurs regards une perfidie secrète. Couardes et vindicatives, elles abhorraient le Peuple des Humains. Depuis plus de deux-cent-dix cycles Tayaens, elles avaient vécu leur expansion et elles-mêmes n'avaient cessé de régresser.

La dernière crise interne de l'entente des peuples de la Vallée des Trois-Lacs avait d'ailleurs été provoquée par l'arrière-grand-père d'Oméron, Sartalion le Juste. Les Oltros s'étaient installés sur les falaises où elles, Mòrk et le clan des Hydres Noires, avaient leurs lieux de culte et Sartalion les avait acceptées dans la Grande Coalition, leur permettant de siéger au Haut Conseil. Une trahison de plus !

Mòrk se souvenaient de cette époque... Elles n'étaient pas encore reines. Elles n'avaient pas encore fait leur long voyage retour depuis le Nord d'Aétenlod. Marginalisées, persécutées pour avoir la réputation de pactiser avec le dieu interdit, Mòrk et leur clan avaient dû s'exiler dans les marais de l'Est, là où s'étaient retirés les autres tribus vaincues depuis la grande Guerre d'Arrivée. Déportées, prosrites, elles maudissaient les Oltros tout autant qu'elles maudissaient les Humains. Mais maintenant, leur vengeance était proche...

A leur retour d'exil, retrouvant force et détermination, elles étaient rapidement devenues les cheftaines de leur clan. Puis, peu à peu, s'étaient imposées aux sept tribus Hydres. Désormais, elles étaient des souveraines incontestables. Et, quoique jusqu'à ce jour, rester reines de toutes les Hydres, avait été périlleux, elles, Mòrk, se savaient solides.

D'abord, en prenant le contrôle des autres clans Hydres, elles avaient mis en place un système d'alliances tribales qui leur assurait une armée nombreuse et dévouée. Ensuite, elles avaient évité toutes les fourberies politiques et les assassinats dans lesquels les reines Bâatral, de la tribu des Bas Xum-A, ses rivales, avaient voulu les faire tomber.

A présent, toutes ces tribus ne réclamaient plus qu'une chose : venger la défaite de la Guerre d'Arrivée et venger l'installation des Oltros.

En face de Mòrk, tout en récitant le cantique destiné à honorer les neuf dieux d'Eria, Oméron cherchait constamment à neutraliser la haine qui suintait de leurs yeux globuleux. Il le savait bien : maintenant qu'il leur était interdit de s'entre-tuer, les clans des Hydres allaient se tourner vers de nouvelles proies. Prolifiques, les couvains ne tarderaient plus à mettre au jour des milliers de guerrières et, elles auraient bientôt besoin de conquête pour apaiser leurs pulsions meurtrières et leur soif de sang. Mòrk étaient là pour ça : leur offrir et la guerre et le couvert !

« - Zzz... Toi, vieux roi... Toi le desscendant de sseux qui sssont venus d'Asssfalixssa... qui sssont venus par la mer pour nous dominer. Tu vas bientôt sssavoir qui sssont les reines Mòrk. Zzz... » Se laissa aller à vilipender l'une des têtes des reines, la langue sortie entre ses crochets recourbés.

« - Tu dis vrai sssœur. Zzz... Il est vieux et fatigué. Il sssera le premier à voir ssson royaume sssomber sssous notre joug ! Zzz... » S'étira l'autre tête comme un serpent qui se détend pour cracher.

« - Et lorssque nous ssserons maîtressses de l'Ouessst, les natssions resstantes ssserons diviszées, ssséparées, vaincues ! Zzz... »

Les reines en avaient déjà l'eau à la bouche, mais le devin Hel tourna son regard vers elles et immédiatement elles sentirent sa présence dans leur esprit. Alors, instinctivement, elles dévièrent leurs songes et se laissèrent aller à des idées différentes, contradictoires et futiles comme elles en avaient l'habitude pour se protéger des intrusions du Grand Devin. Puis, comme Onus Guiridal fronçait ses sourcils, perplexe, simplement, elles pensèrent à l'unisson : « Vive l'Alliance des Ssix ! » Et le devin Hel leur sourit.

## Acte I Scène III Le tournoi

« - Tous les nobles guerriers vous regardent, mes fils. Jusqu'à présent, vous vous êtes montrés dignes de votre rang, mais désormais vous êtes rivaux dans le clos, comme le veut la tradition. Et c'est celui qui sortira vainqueur qui sera mon héritier ! Vous êtes tous dignes d'être roi, mais seul l'un de vous, ce soir, sera véritablement l'hoir du royaume. Comme nos ancêtres l'ont voulu, et comme moi-même j'ai dû le faire, vous allez vous battre pour obtenir le titre. Maintenant, comme le veut la loi, mes vassaux vont venir vous choisir et se ranger derrière vous. »

Oméron venait d'annoncer solennellement l'ouverture du Tournoi des Seigneurs de l'Ouest que tous attendaient. Levant le bras, baissant son regard paternel sur les trois jeunes hommes postés sur la pelouse de la lice, sous la pluie fine, il ordonna qu'on leur rendît hommage. Alors, les cornemuses se mirent à sonner... et la foule reprit son brouhaha.

Alédon, l'aîné, le menton haut, debout dans son armure rutilante, balayait les estrades de son regard bleu. Crâne, il savourait la foule qui l'acclamait. Reconnu tant pour sa bravoure que pour sa virtuosité à manier l'épée, il se savait aimé des dames. Courtisanes ou élégantes, toutes le préféraient à ses deux frères et agitaient leurs châles en son honneur, se pâmant de le voir si élégant.

Soligno, le cadet, à côté de lui, semblait plus petit et plus débonnaire. Il ne portait pas d'armure mais son bリアud était brocardé de la nef caractérisant la maison du Donat, sa région natale. Pâle, mal à l'aise au milieu de la foule, il savait ce qu'on disait de lui : qu'il passait plus de temps avec Harus le Grand Chambellan dans la sombre bibliothèque de Teskos qu'à la lumière du jour. Peut-être concédait-on qu'il était le plus érudit des trois frères, mais le peuple le trouvait mou.

Ses yeux, d'un bleu granitique, ne quittaient pas le lieu où se trouvaient Alvée, sa douce épouse, et sa fille Cassigna. Car contrairement à ses deux frères, il était marié et père d'une fille qui n'était plus tout à fait une enfant mais pas encore une femme. Artal, le prince de Galreg, le dernier-né, était un peu en retrait. Le noir de ses yeux reflétait l'impatience qui le dévorait. Si son armure n'avait pas été si lourde, il aurait trépigné d'ardeur. Son heaume à la main, il sentait la chaleur du soleil matinal rendre sa peau moite et salée et il aimait ça. Peu de nobles s'intéressaient vraiment à lui. On le disait trop jeune, trop impatient, presque colérique. Au sein de la noblesse beaucoup pensaient qu'il n'avait pas la hauteur de ses prétentions. Surtout, une mauvaise rumeur le disait bâtard et dans les enjeux de succession, malgré tous les démentis de son noble père, cela jouait contre lui.

Enfin les cornemuses cessèrent de jouer et au milieu des quatre grands gradins dressés pour l'occasion, tout autour du champ d'honneur, paré de cent gonfanons, les feudataires s'avancèrent pour choisir leur prince.

Le public retint son souffle... le moment était stratégique : plus un prince recevrait d'allégeances, plus il aurait de chance de remporter le tournoi et de devenir roi.